

Normandie

## Les guerres racontées aux collégiens et lycéens

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE, OUEST-FRANCE.FR | vendredi 12 octobre 2018  
523 mots | -



*Cette première Rencontre Ouest-France a permis à 1 500 jeunes d'échanger avec trois grands reporters lauréats du Prix Bayeux. - Crédit: Antoine Soubigou*

Prix Bayeux-Calvados-Normandie. Trois reporters, lauréats du Prix Bayeux, ont raconté l'Afghanistan, la Bosnie et le Rwanda aux collégiens et lycéens, hier (lire aussi en page 2).

Reportage

« **La guerre, c'est toujours un carnage. C'est fait pour tuer des gens !** » Devant près de 1 500 jeunes venus de toute la région, Rémy Ourdan résume en quelques mots cette première Rencontre *Ouest-France* organisée hier, à l'occasion de la 25<sup>e</sup> édition du Prix Bayeux.

Trois correspondants de guerre décrivent des guerres qu'ils ont couvertes. Afghanistan, Bosnie ou Rwanda : trois types de conflit allant de l'invasion à la guerre civile en passant par le génocide. « **Dans tous les cas, le journaliste doit suivre son instinct**, estime Martine Laroche-Joubert. **Raconter des histoires et poser des questions aux gens.** » Au début des années 1980, elle a suivi l'invasion de l'Afghanistan, par l'armée soviétique, pour la télévision.

La violence, la barbarie et la mort

Douze ans plus tard, Rémy Ourdan partait pour l'ex-Yougoslavie et allait y devenir journaliste. « **Je pensais partir pour quinze jours et j'y suis resté huit ans**, raconte celui qui est devenu grand reporter au journal *Le Monde*. **Ce siège était unique, parce que la ville était défendue par des policiers et des bandits, parce qu'ils n'ont pas été vaincus et aussi parce que c'est le seul siège documenté par des journalistes.** »

Vingt-cinq ans plus tard, il a conservé des liens forts avec cette ville et ses habitants. « **Sarajevo, c'était devenu ma maison.** »

Face à ces reporters, les élèves, de la 3<sup>e</sup> à la terminale, sont captivés. Pendant une heure et demie, ils ont lâché leur portable et écouté les témoins de ces conflits qu'ils n'ont pas connus. « **C'est palpitant**, lâche Ayoub, élève d'un collège de Caen. **Je n'imaginais pas que les journalistes vivaient si dangereusement.** »

La mort, il en a largement été question, que ce soit à travers le récit du génocide rwandais, évoqué par Nicolas Poincaré, ou par les réponses apportées aux questions posées par les élèves. « **On est préparé au pire**, avoue Martine Laroche-Joubert. **Mais on fait tout pour que cela n'arrive pas.** »

Sans détour, les reporters évoquent les épisodes les plus sanglants de leur carrière. « **Les bilans effectués dans les morgues des hôpitaux tous les soirs** », comme l'explique Rémy Ourdan. « **Cet homme massacré à la machette que nous avons emmené pour être soigné**

alors que le médecin devait s'occuper d'un millier d'autres victimes », souligne Nicolas Poincaré.

**« Je ne connaissais pas l'envers du décor, reconnaît Dimitri, élève en terminale à [Vire](#). Ce qu'ils ont raconté, c'est ce que l'on ne voit pas ou ce que l'on ne veut pas entendre. »**

En guise de conclusion, une élève demande si le public est sensible à ces reportages qui pointent la barbarie, aux portes de l'Europe ou à des dizaines de milliers de kilomètres. **« Peu de gens s'y intéressent »,** regrette Rémy Ourdan. **« Vous voir écouter nos histoires vieilles de vingt ans prouve que les jeunes s'y intéressent ! »** se réjouit Nicolas Poincaré.

Retrouvez notre dossier sur le site [ouest-france.fr/bayeux](http://ouest-france.fr/bayeux)

Eric MARIE.